

exclue du partage des portefeuilles, fait grise mine au cabinet Brisson-Freycinet. Certainement, elle ne le renversera pas tout de suite ; il faut bien partir en vacances, et comment le remplacer ; mais dès la rentrée, MM. Brisson et de Freycinet auront à compter avec les amis de M. Jules Ferry, qui se sont repentis et repris, et dont le grand homme sera peut-être redevenu possible.

\* \* \*

Le nouveau cabinet a pu obtenir les crédits refusés à son prédécesseur ; cinquante millions ayant été accordés déjà, la Chambre a voté au ministère Brisson cent cinquante millions. Il paraîtrait que le gouvernement estime encore cette somme insuffisante, mais il estime aussi que la prudence est la mère de la sûreté. Il ne faut pas aller trop vite en besogne ; l'époque électorale est proche, et il ne serait pas bon d'effaroucher maintenant le paysan français qui tient à sa bourse comme tous les paysans du monde, et qui aura à déclarer sa pensée en ce jour des rétributions.

\* \* \*

Il y a, en France, des hommes qui osent, le vendredi saint, célébrer des cérémonies sacrilèges, avec l'intention hautement avouée d'insulter au Dieu crucifié ! La chose a été faite cette année même, et à l'avance, l'on a organisé, pour ce jour de deuil sacré, des réjouissances impies publiquement annoncées avec un cynisme révoltant.

Heureusement il y a aussi une France catholique, et celle-là sait présenter au monde catholique des spectacles bien consolants. La journée même du vendredi saint, à Lyon, *trente mille femmes* chrétiennes (chiffre officiel) ont gravi la colline de Loyasse, devenue un nouveau Calvaire, pour prier et pleurer à l'endroit où s'élevait jadis la Croix enlevée huit jours auparavant par le conseil municipal de Lyon.

En présence de l'acte anti-chrétien de la municipalité, et comme pour protester contre cette impiété, des dames protestantes, appartenant aux premières classes de la société lyonnaise ont pris part à la manifestation et se sont confondues avec les catholiques dans un même sentiment de réprobation.

Un témoin oculaire rapporte que, de deux à trois heures, le cimetière présenta un coup-d'œil inoubliable. Malgré la foule immense qui l'envahissait, nulle part le moindre incident, ni l'acte le moins irrévérencieux.

Les dames manifestantes ont envoyé une délégation au maire pour lui demander à acheter la croix jadis élevée à Loyasse et démolie par la municipalité.

\* \* \*